



ABONNEMENTS, FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 »
Trois mois	1 50

BUREAUX, 4 bis, Rue d'Orsel, Paris

OUVERTS DE 9 H. DU MATIN A 6 HEURES

Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 »
Trois mois	2 »

L'AFFAIRE DE LA VILLETTE

TAMPONNAGE DE TERRASSIERS ET DE SERGOTS

FUMISTERIE SOCIALARDE A BRUXELLES

Grève à Fourmies



LE PORC-ÉPIC

Nom de dieu! c'est le cas de dire que Bloch a tiré son épingle du jeu à bon marché!

Cet affreux porc millionnaire, qui prenait son plaisir à martyriser des pauvres bougresses, a tout juste été condamné à six mois de clou.

Pendant que les juges lui foutaient son compte, le salaud était attablé chez un troquet rupin, où il s'enfilait un riche petit gueuleton.

Ses mois de prison ne lui coupaient pas l'appétit, foutez non!

Le charognard sait bien que s'il ne crève pas d'indigestion d'ici qu'on le

boucle, il a encore des chiées de bons morceaux à s'envoyer dans le fusil.

Sa condamnation est bougrement loin d'être définitive: il va aller en appel et il a des chances d'être acquitté.

Entre bandits, on ne se fait pas de mistouffles, nom de dieu!

Les marchands d'injustice sont tous des birbes qui ont des goûts abominables, c'est dire qu'ils ne sont pas féroces quand ils ont dans les pattes des charognes comme Bloch.

Ah, quand ils ont à faire à un pauvre bougre qui les appelle par leur petit nom, « des vaches! » oh, là, ils ne pardonnent pas!

S'ils pouvaient ils écorcheraient le malheureux tout vif, comme une anguille.

Pour ce qui est du marchand de diamants, pourquoi seraient-ils rosses avec lui?

Il est de leur monde, et en plus, le

vieux salaud peut payer son acquittement.

S'ils l'ont condamné une première fois, c'est pour la frime, histoire d'emparmer le populo, et de lui faire gober qu'ils salent les riches aussi bien que les pauvres.

Baltage que tout ça, nom de dieu!

La condamnation n'est pas définitive, il s'en faut bougrement!

Voyez Rabaroust: on l'avait d'abord condamné à Bordeaux, y avait pas mèche de faire autrement.

Tout le monde savait de quoi il retournait.

Une fois que le populo de là-bas a été un peu calmé, on a rejugé l'affaire à Orléans.

Et turellement, on a prouvé, clair comme du jus de cibique, que Rabaroust était aussi innocent qu'un crapaud qui vient de naître.

Pour ce qui est des gosses, on les a traités de petits poissons; faut-il

qu'ils aient du vice pour casser du sucre sur le dos du père aux quarante sous !

Il en sera de même pour Bloch le marchand de diamants : dans quelques semaines, on va le juger dans un patelin du diable, et en douce on l'acquittera.

Quand je vous disais, les camaros, que c'est la mistouffe qui avait poussé la pauvre Claudine Baron à accepter le martyre des épingles, j'avais tapé juste, nom de dieu !

La pauvre fille est restée sur le pavé avec un petit frangin : il fallait qu'elle gagne le boulotage pour deux.

Savez-vous, mille tonnerres, que ce n'est pas de ces plus commodes ! aussi, mince de purée !

Elle l'a dit au Palais d'Injustice : « Nous n'avions pas briffé depuis deux jours, quand faubourg Montmartre, j'ai rencontré une amie... Elle m'a conduit chez la Marchand et là j'ai trouvé ce salaud de Bloch... »

Et elle a ajouté : « quand il enfonce les épingles, fallait avoir une mine souriante... »

Quel monstre, nom de dieu !

Je ne sais pas, mais je crois que si j'avais eu le malheur d'être à la place des pauvres bougresses, le sale birbe ne serait pas sorti vivant de mes pattes.

Je l'aurais tellement griffé que je lui aurais arraché ses quinquets chassieux !

Je l'aurais piétiné jusqu'à ce que ses tripes sortent de sa bedaine pourrie !

Oui, oui ! Tout ça, c'est chouette à dire, mais les malheureuses qui subissent des horreurs pareilles n'ont pas, les pauvrettes ! le cœur de se révolter.



LE QUOTIDIEN

Ohé, les camaros !

Le Père Peinard vous fout son billet qu'il est bougrement content de vous.

Mince de coup d'épaule, nom de dieu, ce que chacun s'est turlupiné pour le Quotidien !

C'en est un vrai beurre, mille bombes !

Aussi, foutre, le vieux vous remercie tous, les aminches.

Y en a des bottées de babillardes dans la turne, et puis, toutes bath.

Aussi, ça ronfle !

J'aurais bien voulu vous jaspiner une chouette réponse, tout à fait définitive, mais paraît que c'est encore trop tôt, — ça sera pour la semaine prochaine, foutre !

Patientez un brin.

D'ailleurs, y a pas de ma faute, toutes les babillardes n'ont pas encore radiné.

Grouillez-vous, les copains qui êtes en retard, ça presse, nom de dieu !

Allons, les clampins, au galop, on chopinera après !



LA TERRASSE A PARIS

Ils n'ont pas perdu leur temps, les camaros de la terrasse ; dam, y commentent à comprendre que les parlottes c'est comme la roupie du singe, aussi y se foutent à cogner.

L'autre jour, c'est au pont de Flandre que ça a chauffé et les cognes ont salement écoppé. Si les camaros s'étaient moins pressés, et qu'ils eussent attendu un peu, les copains des abat-toirs qui sont sortis peu après, leur auraient donné un rude coup de main. Les os de mouton, ça sale et y aurait eu des gueules de cassées.

Mais foutre, tant pis, ça ne fait rien ! Les aminches ont prouvé qu'ils ont du poil, et du coup la grève a remonté.

Les charretiers se sont mis de la partie : encore un peu de patience et tous les jean-foutre de patrons, qui font déjà une sale gueule, mettront les pouces.

Le plus rigolo c'est que les bons bougres de terrassiers en apprennent de nouvelles tous les jours. Toute à la bonne, elle se fait, leur éducation, nom de dieu ! Comme quelques camaros avaient été bouclés, ils se sont adressés — commission exécutive en tête — à un jean-foutre de l' Aquarium, un malin qui, jusqu'à présent, avait laissé croire que les vessies étaient des lanternes, et que peut-être bien y avait un député honnête.

Ce mec-là s'appelle Millerand et est bouffe-galette de la Seine.

Savez-vous ce que le salaud a répondu ?

Il a pleurniché un peu : « peux pas, fous le camp de Paris... ! rentrerai seulement en octobre... mille regrets... bien à vous, »

Dam, quand on est à la galette, on va se balader à la mer — merde pour les mistouffiers !

Tout de même, c'est bath, le lachage de Millerand. Encore un qu'en joue de l'honnêteté, à vingt-cinq balles par jour !

Y sont prevenus, les camaros, faut compter sur personne, et faire la besogne tout seul. Du reste, y savent bien qu'avec Millerand à la clef, ou sans Millerand, c'est tout de même le maximum, six mois, pour les copains qui passent au comptoir d'injustice.

A FOURMIES

Voilà que ça recommence à Fourmies.

C'est toujours le même blot, nom de dieu, les camaros sont pas contents, y se foutent en grève.

Crac, on leur envoie des fusils !

Aussitôt qu'on a su que les filateurs ne voulaient plus turbiner, on a envoyé le 16^e chasseurs à Sains et puis de tous les côtés, ça rapplique, la culotte rouge. Une chieù, quoi !

Heureusement, les camaros ne perdent pas la boule, ils ont fait leur apprentissage le 1^{er} Mai dernier.

Aussi, les patrons font des gueules ! Ces jean-foutre ont décidé de fermer leurs bagnes pendant deux mois.

Tout ça, c'est des épates, à preuve que déjà ils demandent à discuter la reprise du turbin.

En attendant, Sains, Fourmies, Wignehies sont en état de siège.

Elle est chouette la liberté sous cette garce de République !...



LE CONGRÈS DE BRUXELLES

Depuis quinze jours ce sacré Congrès fait un pétard monstre.

« Quoi qu'il va en sortir?... » que ruminent les uns et les autres.

Mes pauvres caméluches ! Ce qui va en sortir... Pouah ! Je m'en tamponne les narines, rien que d'y songer.

Depuis une quinzaine d'années, j'en ai vu une telle défilade, de ces cochons de congrès, que je n'y coupe plus.

Dans chacun, on n'a rien fait autre que de foutre des crocs en jambe au congrès d'avant, — et ça à la queue leu-leu !

Pourtant, ce coup-ci, sans espérer qu'il sorte rien de bon du nouveau congrès, une trifouillée de chouettes copains avaient espéré.

Oui, ils avaient espéré qu'ils pourraient au moins dégoiser leurs idées : ils ne voulaient pas plus !

Oh là là, ce qu'ils s'étaient monté le bobéchon !

Ils viennent de tâter du doigt que toutes les belles ritournelles des sociaux à la manque sur la « conciliation, l'union », etc., c'est des menteries abominables.

C'est fichtre pas moi qui foutrai un savon aux camaros, et les blaguerai parce qu'ils se sont laissés monter le job.

J'estime qu'on doit profiter de toutes les occasions pour dégoiser ce qu'on a dans le ventre.

Une occase surtout, qui n'est pas à rater, c'est celle où des farfouilleurs comme les sociaux à la manque, mijotent un fourbi dégueulasse.

Si, comme c'est arrivé, ces fumistes ambitieux vous coupent la chique, du moins on a la satisfaction de les avoir foutus au pied du mur, et d'avoir prouvé que s'ils parlent de la liberté, ils ne la pratiquent pas.

Ceci dit, jaspinois du Congrès.

D'abord que je vous donne tant bien que mal la gueule de cette pétaudière.

Pour ce qui est des délégués, ils ont, quasiment tous, des allures de types calés : on voit qu'ils sont à leurs affaires.

Preuve qu'il y a autant d'avenir à se foutre socialo à la manque, qu'épicier ou avocat.

Les plus rupins, c'est les Anglais et les Allemands. Ah mais, c'est que les pauvres bougres de ces patelins casquent ferme des cotisations !

Viennent ensuite les Belges ; puis les Français.

Oui, nom de dieu, les Français sont à

la queue ! Si bonne tête que soit le populo, par chez nous, il renaude toujours quand il s'agit de faire des grosses rentes à des feignasses qui prétendent nous éviter la peine de bibeloter nos petites affaires.

Ce qui se rabâche le plus c'est l'organisation.

Dam, pour des birbes qui n'ont pas d'autre but que de nous gouverner, c'est là le principal.

Tant que le populo ne sera pas enrégimenté et discipliné, y aura pas mèche de le faire marcher à la prussienne : « Une, deusse... gauche, droite... »

Organisons ! organisons ! Voilà le dada des socialos à la manque.

C'est dire que les anarchos qui n'en sont pas pour cet enrégimentement abrutissant, et qui avaient gobé comme des naifs qu'on leur laisserait dire pour quoi ils n'en pincent pas, ont été balancés carrément.

Oh, ça n'a pas fait un pli !

« Quoi donc, que leur a dit Volders, un Basly belge, nous sommes ici pour conquérir l'Etat, vous autres vous voulez le démolir ;... nous ne voulons pas sortir de la légalité, vous voulez la violence, la dynamite et le chambard,... y a pas mèche de nous entendre ; c'est pourquoi, comme nous sommes les plus forts, on vous fout à la porte... »

Bédam, il a raison, Volders ! Les pique-assiette ne pourront jamais se foutre d'accord avec les bons bougres qui n'ont pas deux liards d'ambition dans la peau.

Aussi, les camaros, savez-vous ce qu'il va sortir du Congrès ?

Tout simplement un système d'écumer le pot, que vont bougrement pratiquer les roublards de la Sociale.

Cette pétaudière est une cursale de l'Aquarium du quai d'Orsay.

Comment diantre en serait-il autrement ?

Pour y entrer, c'est pire qu'à l'Eglise : faut jurer que l'Etat est Dieu et que les socialos à la manque sont ses prophètes.

On n'y bafouille que d'ordres du jour, de vérification de pouvoirs, de clôture, de rappels à l'ordre, et autres fariboles dégoutatives.

Foutre, je me gourre, en disant qu'on n'y jabote que ces gnoleries ! y a une question qui n'est pas perdue de vue : c'est celle des fêtes, des gueuletons, des bals, et de tout le flaflo bourgeois.

Eh ben quoi, c'est le populo qui finance !

Or donc, comme je le disais tout à l'heure, les anarchos ont été foutus à la porte.

Ils ne sont pas ambitieux, donc y a pas mèche de se concerter avec eux !

Parmi les délégués refusés, y en a un qui arrive d'Espagne, représentant 55 groupes ouvriers.

A propos de ces exclusions, faut que je raconte aux camaros, la crapulerie qu'on vient de faire à un italien : Libri, délégué d'une tripatouillée de groupes, a tant fait qu'on l'a admis, en lui serinant que ce n'est pas comme anarcho qu'on l'admettait, mais comme délégué des ouvriers.

Voilà un distinguo qui m'a bougrement l'air d'être de la couille en baton... mais passons !

Libri gênait.

Je te crois, ma vieille ! Pour lors, comment s'en débarasser ?

Peuh ! y a toujours plan avec les socialos à la manque.

Libri est un surnom que le copain a pris parce qu'il est expulsé de Belgique : il s'appelle Merlino.

Pour que les roussins belges l'emmerdent, y avait qu'à le nommer sous son vrai nom !

C'est ce qui a été fait, nom de dieu !

Ce Jean-foutre de Volders a nommé Merlino sous son vrai nom, en plein Congrès.

Si bien, mille bombes, que mardi, à midi et demi, la rousse belge entoillait Merlino.

Voilà une crapulerie qui a bougrement de la ressemblance avec celle de l'alboche Liebkecht, le lèche-cut de Guillaume le Teigneux ?

Il n'en est pas à son premier coup, le muflé ! Pour preuve, la crapulerie qu'il joua à Kropotkine.

C'est de l'histoire ancienne, ça remonte à 1877 ; y avait un congrès à Gand, — et tout comme à Merlino aujourd'hui, il était interdit à Kropotkine d'entrer en Belgique.

Voulant quand même aller au Congrès, il prit le nom de Ledwascheff, (ce qui en russe signifie, l'homme qui va droit son chemin).

Les socialos à la manque qui pourtant, à l'époque, étaient moins vaches qu'aujourd'hui, ou du moins le laissaient moins paraître, l'auraient voulu aux cinq cent mille diables.

Comment s'y prendre pour faire déguerpir illico ce sacré gêneur ?

Oh, ça fut baclé en un rien de temps !

Liebkecht alla dans une brasserie qu'il savait fréquentée par la rousse belge, il gueula bien haut que Kropotkine venait sous le nom de Ledwascheff... et le tour était joué.

Deux heures après, la police cernait le congrès et venait dans la salle même réclamer Kropotkine, qui fut assez veinard pour glisser entre ses pattes...

Quoi que vous en dites de celle-là, les camarluches ?

Et toi-même, mon pauvre père Peinard, qui à l'époque prenais Liebkecht, et bien d'autres fripouilles, pour des gas d'attaque.



UNE CRAPULERIE

Nom de dieu, s'il y a un jean-foutre qui mérite une décoration, c'est Jouffroy, le député-maire de Vienne

Non pas comme bouffe-galette ou maire, non, mais comme mouchard !

Et foutre, c'est une médaille large comme une roue de brouette qu'on devrait pendre à son cou.

Un chouette zigou qui en a vu de dures, grâce à lui, c'est Bardin Joanny, qui a été condamné à cinq ans de réclusion après la manifestation du 1^{er} Mai 1890.

Il eut la veine de glisser entre les

pattes des roussins, et se réfugia en Italie.

Peu après, sa compagne accoucha de deux mioches mort-nés : la frayeur qu'elle éprouva à la vue des hirondelles de potence venant pour arquepincer son compagnon l'avait complètement bouleversée.

En Italie, Bardin n'y fit pas de vieux os : on le foutit à la frontière suisse.

Dans la fameuse république, comme le copain avait tout plein de mauvais renseignements, on lui refusa un permis de séjour.

Il radina en Allemagne ; mais là, kif-kif bourriquot, après huit jours, expulsé !

Il s'était enfin enquillé à Verviers, en Belgique, et comme il y était depuis six semaines, il se disait : « On va enfin me foutre la paix... »

Ah ouat ! on vient de lui ordonner de décaniller dans les huit jours.

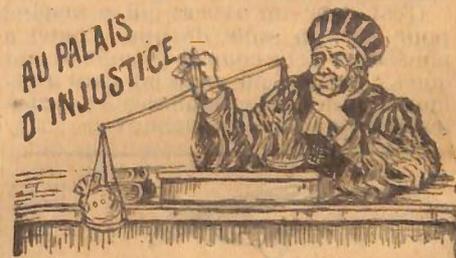
Pourquoi cela ? Puisque partout où il a passé il s'est tenu tranquille.

Pourquoi ? Eh, parce que les grosses légumes des patelins où il est passé ont demandé des renseignements sur son compte à Vienne.

Là, Jouffroy les a chouettelement servis, nom de dieu ! A tous il leur a dit que Bardin est un anarcho dangereux.

Grâce à ce roussin-là, le pauvre gas ne sait quasiment plus où se fourrer.

Faudra qu'il se foute à l'eau, pour vivre avec les poissons, puisqu'on lui interdit l'existence sur terre !



A PARIS

Le copain Agresti qui moisissait à Mazas depuis deux mois, sans qu'on sache pourquoi, vient de passer en condamnation, pour infraction à un arrêté d'expulsion.

Le chef des juges avait presque donné ces deux mois de prévention, Agresti s'en tirerait avec quinze jours ou trois semaines.

Six mois de prison ! que prononce le président.

Et comme tout le monde le relaquait avec épatement, le chef fait un mouvement de la tête, des épaules et des bras bougrement significatif :

« J'y peux rien, que ça voulait dire, on m'a commandé, j'obéis !... »

Et pardino, c'est pas nouveau : les juges sont à plat ventre devant les jean-foutres de la gouvernance.

C'est même pour ça qu'on les appelle la « Magistrature assise ! »

Le même jour Forré et Villeval, les deux copains du Forçat passaient aussi en condamnation ; c'était la seconde

fois, la première ils avaient fait faux-bond.

Forrès a écoppé de 15 mois pour une tartine qui provoquait au meurtre.

Villeval, pour une autre tartine aux troubadès, a eu six mois.

Ils ont l'un et l'autre chouettelement jaspiné.

A GRENOBLE

Ah ça, foutre, quand donc que ces sacrés enjuponnés auront fini de condamner des zigues d'attaque à cause du 1^{er} mai ?

Encore un copain Châtel, qui vient d'écopper à Grenoble, 45 jours de prison.

On l'accusait d'avoir distribué des manifestes provoquants à la kyrielle de délits que les bons bougres connaissent.

C'était d'autant plus abominable qu'au bas de ces manifestes y avait pas de nom d'imprimeur.

Chatel n'a foutre pas nié avoir distribué les flanches en question.

Par exemple, quand les vaches du comptoir lui ont demandé où il avait pêché les manifestes, il les a envoyés au bain carrément :

« Vous ne voudriez pas ?... C'est assez de me tenir moi, sans que je vous aide à en paumer d'autres !... »

Chatel avait demandé que Gay lui donne un coup de gueule pour sa défense ; mais le chef des juges n'a rien voulu savoir, sous prétexte que Gay a une condamnation à purger.

C'est donc un avocat qui a jaspiné pour lui. En suite de quoi Chatel a poussé un riche coup de gueule, disant que s'il est devenu anarcho, c'est à reléguer toutes les crapuleries et toutes les abominations des richards.



LES LOUFOQUERIES De Guillaume le teigneux

Ohé ! les aminches, voulez-vous rigoler un brin, vous faire une pinte de bon sang ?

Ecoutez ce que les canards bien informés dégoisent sur le plus putréfié Guillaume II, protecteur de Liebkecht, des empereurs Wolmar et autres socialistes à la manque.

Dernièrement, il s'est payé une balade en Angleterre, il n'a d'ailleurs pas dû être de ces plus contents, car le peuple ne lui a pas fait un accueil épastrouillant.

En radinant d'Allemagne, sur un bateau qui s'appelle le « Hohenzolern » voilà que mon cochon, une belle nuit, fait sonner le branle-bas de combat.

Tout d'abord, les moutons habitués à recevoir des coups de pied dans le cul, soldats, marins, officiers, en un mot tout l'équipage, radinent en armes sur le pont. Ils équarquaient les quinquets et aperçoivent, devinez quoi ?

Nom de Dieu, je vous le donne en mille !

A un bout du bateau, y avait un autel, kif-kif dans les turnes à bon Dieu ; sur

ce sacré comptoir, deux bouquins bougrement dégueulasses étaient ouverts : l'un, l'Ancien Testament, l'autre, les Evangiles.

A côté, un type frusqué d'une chaussette blanche, comme qui dirait une grande chemise ; dans les pattes, il tenait une crosse, espèce de matraque à l'usage des évêques ; sur la caboche, en guise de galurin, une mitre moitié blanche, moitié noire, comme qui dirait un bonnet de coton rembourré de chaussettes russes... non, impériales !

Cette espèce de paillasse, c'était lui, le grand empereur, Guillaume le Teigneux !

Les trous du cul de l'équipage, au lieu de prendre la chose à la rigolade, d'empoigner leur empereur et de le foutre à l'eau, histoire de rafraîchir les idées de cette andouille pourrie, restaient plus immobiles que des piquets.

Oh mais, c'est une bath chose que la discipline !

L'empereur, déguisé en ratichon, se mit illico à dégoiser une messe protestante, avec des lectures, des prières, un sermon, des braillements et des galipètes à la clé.

Ça dura trois heures d'enfilée, nom de dieu !

Les pauvres couillons de l'équipage en rotaient d'ahurissement, mais pas un n'aurait osé lever le petit doigt.

Mille tonnerres, quand il y aura sur terre une société d'hommes vraiment libres, ce que nos contemporains leur sembleront gourdes et dégueulasses !

A la fin des fins, Guillaume esquinté, donna le signal de s'en retourner pioncer.

**

Bast, cette histoire-là n'était pas finie ! A cinq heures du matin, voilà qu'il se remontre à nouveau, déguisé cette fois, non plus en ratichon, mais en amiral suisse.

Il avait la trogne rouge, kif-kif un homme qui aurait sifflé trois pintes de tord-boyaux.

« Foutez-moi le camp dans votre cabine, qu'il fait au mathurin en chef, c'est moi qui prends le commandement du bateau... »

L'autre, quoique très emmerdé, car on patinait dans un endroit où y avait plus de rochers à fleur d'eau que de sardines, n'osa pas faire de la rouspétance.

Pensez-donc, la satisfaction d'une lubie impériale, est-ce que ça ne vaut pas la vie de quelques centaines d'individus ?

Le commandant foutit donc le camp dans sa cabine, mais l'officemar en second fut moins foireux. Voyant que l'araignée que Guillaume le Teigneux a dans son citrouillard pourri, avait foutu les pattes en l'air, il se cramponna à son poste, et ne voulut rien savoir.

Grande colère du putréfié ! Il se fout à frapper, hurler, écumer, mordre... on aurait dit qu'il avait dans la carcasse dix-huit chiens enragés !

Il fout une beigne au second, et veut fiche à l'eau un mathurin.

Heureusement le gas n'avait pas la patience longue : il envoie un renfoncement au Teigneux qui s'en va dinguer sur le pont.

Le cochon s'affale tellement bien, qu'il se démolit l'os du genou.

Quel malheur qu'il ne se soit pas fendu la caboche !

Illico on l'a emporté dans sa cabine et on lui a foutu la camisole de force. Pendant trois jours sa rage de monstre l'a tenu.

**

Au jour d'aujourd'hui son accès de folie s'est calmé : mais sa maladie d'oreilles l'a repris.

On a dû lui embobiner la hure dans un paquet de ouate, et arroser le tout d'un tas de drogues chimiques pour l'empêcher de schlinguer.

Malgré ça, nom de dieu, y a pas moyen d'y résister : les plus larbins, ceux qui ont pour métier de lécher le cul des gouvernants et de dire que ça sent la rose, sont obligés de parler en se tenant la tire-jus sous le blair ; malgré ça, ils ne peuvent l'approcher à moins de quinze pas !

Quelle pourriture ! Et dire que c'est ce loufoque, gâteau et enragé qui commande à quarante-cinq millions de types !

Faut-il que ceux-ci, pour se laisser mener par le bout du nez, soient encore plus fous que lui ?

Quand donc les frangins d'Allemagne foutront-ils un coup de balai à cette ordure ?

BUISSON CREUX !

Nantes. — Les copains qui avaient été entoilés à la suite des dynamitades, ont été refoutus en liberté, après 48 jours de clou.

Après les avoir accusés formellement, après même avoir essayé de leur foutre le trac en leur disant que ça allait à la guillotine, les fouille-merde de l'injustice ont dû les reconnaître innocents.

Ils avaient d'ailleurs une telle trouille qu'ils en étaient maboules, nom de dieu !

Ainsi, le jour des perquisitions, le Central voulait à toute force saisir une cravate noire, prétendant que c'était le signe des anarchos.

Hein, faut-il en avoir une sacrée couche !

Tout d'abord, c'est sans la moindre preuve qu'on bloqua les camaros.

Bien mieux, au bout d'une huitaine, voyant qu'on ne pouvait les poursuivre pour les dynamitades, on les accusa d'être les auteurs de plusieurs affiches invitant les bons bougres à ne pas fêter le 14 juillet.

Dam, ayant des zigues d'attaque dans leurs griffes, les charognards ne voulaient pas les lâcher !

Ils ont tout de même été forcés d'en arriver là !... Mais, ce que ça a dû leur faire mal au cœur.

— Autre chose, nom de dieu ! La banque Rousselot, où ont eu lieu les dynamitades, vient de sauter encore une fois.

Oui, foutre, elle a sauté !... Oh mais, pas à la dynamite.

C'est les ratichons et la sainte fripouillerie qui en font une sale gueule !

Pensez donc, c'est là où ils planquaient leur belle galette, — et dire qu'ils sont rincés comme un verre à bière !



LE QUOTIDIEN ?

Bons bougres, c'est y entendu ? En voulez-vous du

Père Peinard quotidien

Faut qu'on se dépêche, foutre ! Le temps presse, et dam, ça ne s'arrange pas d'un seul coup.

Or donc, qu'ils se patinent les camaros quiveulent lire

Le Père Peinard quotidien

Envoyez lettres et adhésions, et vous l'aurez

Le Père Peinard quotidien

à un rond le numéro.

ABONNEMENTS

Déjà de bons fieus m'ont envoyé des babillardes avec promesse d'abonnement pour le quotidien.

Ils profitent de l'occase pour me demander le tarif.

Nom de dieu, ils vont plus vite que le funiculaire de Belleville !

Pour ne pas les faire poirotter plus longtemps, je vas les satisfaire :

Si on a la veine de réussir, l'abonnement sera au même prix qu'en l'achetant au numéro.

C'est-à-dire :

trente sous par mois

Sur ce, les camaros qui êtes pressés, envoyez votre adhésion, mais attendez pour envoyer la braise que l'affaire soit out à fait dans le sac.



C'EST DE LEUR FAUTE !

Crausac. — Marty, un des pauvres bougres que le grisou a salement mouche l'autre jour, vient de casser sa pipe.

Ce qu'il a souffert pour en arriver là, c'est pas disable !

Tous ceux qui ont vu les mines de près savent que le grisou ne pardonne pas : il vous brûle la carcasse, autant dehors que dedans, — c'est pire que si on avait le feu dans le corps...

Ce qui me fout en rage, quand le grisou pète, c'est que la faute en est toujours aux crapules de la Compagnie.

Marty, comme des milliers d'autres, est une de leurs victimes !

Je vous le prouve, les camaros : c'est un coup de mine qui a fait flamber le grisou à Crausac.

Or, y a une chose connue de tous : c'est que, là où y a le grisou, les salauds de la Compagnie ne doivent pas faire péter des mines.

De plus, comme le grisou est aussi facile à renifler que la merde d'un évêque, si on fait des mines là où qu'il est, les gros employés sont fautifs !

Ah mais, ils se foutent bien que la vie des gueules noires soit en danger.

Pourvu que le charbon se tire vive-ment... ils se moquent du reste.

Au contraire, sacré pétard ! Au fond d'eux-mêmes, ils sont bougrement joyeux que la chair à turbin soit foutue en marmelade.

Pourquoi se gêner ?

Pour un ouvrier tué, y en a dix qui prennent sa place...

Ce raisonnement de bandit, tous les richards le font.

Oui, foutre !

Car, sûrement, c'est après une rumina- tion du même calibre qu'en suite du coup de grisou de 1888, les jean-foutres de la gouvernance ont décoré le direc- teur de Campagnac.

Récompenser un animal pareil, parce qu'il est cause qu'une cinquantaine de prolos ont été escoffiés, c'est-y pas l'encourager à repiquer au truc ?

Ce coup-ci, ce charognard n'aura pas de nouveau bout de ruban... il n'a tué qu'un ouvrier !

Mais, qu'il ne désespère pas... il aura d'autres récompenses !

Mince de gueule qu'il ferait, si, en guise de ruban, c'était une corde bien savonnée..

PATRON PAS CONTENT

Gruchet. — Mince de chabonais qu'il y a dans ce petit patelin des environs de Rouen !

Et ça parce que j'ai dit quelques vé- rités à Forthomme le gros exploiteur de l'endroit qui tient 300 ouvriers sous sa coupe.

Illico, les larbins du type se sont fouts en campagne pour dénicher le ca- maro qui m'envoie les renseignements : les birbes en ont été pour leurs frais, nom de dieu !

Pour lors, ils se sont fouts à m'ago- niser de sottises dans des petits torcheculs...

C'est ça qui ne m'effarouche pas, bou- gre non !

Le rigolboche a été la réunion des ou- vriers devant le fils du patron et le di- recteur :

« Vous savez de quoi y retourne, hein ? Qu'on a dit aux pauvres bougres. Le père Peinard raconte que vous n'êtes pas de ces plus mieux... c'est y vrai?... Si véridiquement vous avez à vous plaindre, allez à la mairie, y a une pétition qui vous tend les bras... Si vous n'avez pas à vous plaindre, faut y aller quand même, vous signerez que nous sommes de bons patrons... »

Turellement, tout a marché comme sur des roulettes, pas un pauvre bou- gre n'a bronché !

Que voulez-vous ? C'est le seul bagne du pays ; les pauvres bougres se savent rongés jusqu'à l'os, mais quoi !

Plutôt que de crever la faim, ils en- durent leur misère.

Dire que ça durera à perpète, non, foutre !

Et même, si ce jean-foutre de For-

thomme avait trop voulu savoir à quoi s'en tenir, il n'avait qu'à demander leur avis aux ouvriers renvoyés.

Ceux-là ont le parler plus franc, et auraient carrément cassé du sucre.

CRAPULERIE DE FLICARDS

Toulon. — Y a une quinzaine, vers les 7 heures du soir, quelques jeunes gens s'en revenaient d'une partie de rigolade.

Turellement, ils avaient une petite paille.

Sur leur route, voilà qu'ils se buttent dans un sergot ; ils passaient tran- quilles quand ce salaud fait de ses magnés.

Du coup, un des jeunes gas l'envoie paître. Illico, le flicard lui saute à la gargamelle.

Les autres défendent leur ami, nom de dieu ! On se tamponne... des ser- gots radinent... puis des hirondelles de potence...

Si bien que le jeune gas qui avait été paumé le premier est resté entre leurs griffes de bandits.

Pendant un kilomètre ils l'ont tara- busté à le crever.

Quelle dégoûtante société !

On assomme un pauvre bougre parce qu'il a liché un peu trop...

LE MARE TINETTE

Charleville. — Dès qu'un jean-foutre a réuni à s'enquiller dans une place, y a pas de trucs qu'il n'emploie pour em- plir ses poches.

Le salaud gratte de cinquante mille façons !

Pour ce qui est de ses amis il les fa- vorise le plus qu'il peut.

Tout ça, c'est toujours aux dépens du populo, qui bonne bête, se laisse man- ger par cette vermine.

Le maire de... Charleville ne fait pas exception à la règle. Il est même bou- grement plus merdeux que ses co- pains !

A preuve, c'est qu'il vient de prendre un arrêté interdisant de vider les chiot- tes par tout autre moyen que celui em- ployé par la compagnie « l'Union des Cultivateurs ».

Pas besoin de vous dire, les camaros, qu'il a des actions dans cette sacrée compagnie !

Par ce monopole, le cochon fait du tort à un tas de bons bougres qui lanuit gagnaient de quoi nourrir leur mio- ches.

Ah bien, c'est pas ça qui le tracasse !

Tous les ouvriers de Charleville peu- vent bien crever de famine, pourvu que le coffre-fort du merdeux s'emplisse, y a pas de pêt !

D'ailleurs, si les bons prolos vou- laient se rebiffer, les sergots, anciens et nouveaux sont là pour un coup !

Oh là là, c'est pas eux qui se feraient prier pour assommer des ouvriers.

Y aurait aussi le « beau régiment » comme disent les bourgeois : le 91^e biffin...

Tout de même voilà où qu'on en est, pour l'instant : il est interdit aux bons bougres de Charleville de vider les ti- nettes à leur fantaisie.

« Ohé ! Monsieur le Maire de... l'en- droit, peut-on les emplir à notre goût?... Si, oui, oup ! Piquez une tête dedans... »

BON BOUGRE SALÉ

Reims. — Le riche fieu qui, l'autre jour, a tanné le cuir à son contre-coup, vient de passer en condamnation.

Il a ramassé six mois de prison.

On l'a fadé, nom de Dieu !

Dam, les enjuponnés ne veulent pas que les ouvriers prennent de mauvaises habitudes :

« On sait où ça commence, qu'ils ruminent, qui peut dire où ça finirait?... Voyez-vous qu'après avoir tatouillé leurs contre-coups, l'envie leur vienne de relever nos jupons... »

Pauvres andouilles, c'est pas vos condamnations qui empêcheront les sentiments de haine que le populo a contre tous les jeanfesses d'aller leur petit train-train.

Allez, vous en verrez bien d'autres !

GRÈVE ÉLECTORALE

Marseille. — Il s'agissait de nommer un conseiller général dans le 4^e canton, un quartier bougrement ouvrier.

Sur 7.656 inscrits, y a eu tout de suite 2.741 votants.

Un opportunard est élu avec 1.156 voix.

Pour ce qui est des Socialos, ils étaient deux à se chamailler : l'un, qui a des airs de sauteur de corde, a ramassé 921 voix. L'autre, qui est tout juste bon à foutre à un musée d'anti-quailles, en a eu 426.

Allons, ça se mijote ! De plus en plus le populo se torche le troufignard avec les bulletins de vote.

CIPAUX MOUCHÉS

Agen. — C'est les conseillers municipaux qui ont été bien ramassés, samedi dernier !

Ils avaient organisé, au théâtre, une conférence pour dégoïser sur la formation des syndicats professionnels.

En fait de syndicat s'agissait tout bonnement de monter le bourrichon « aux masses ignorantes », afin de continuer à nous mener par le bout du nez.

Mince de veste qu'ils ont remportée !

Le maire a d'abord bradouillé ; ensuite, ça été le tour d'un autre birbe.

De leurs rabachages, y a eu tout de suite une chose de bien, c'est quand ils ont dit « que les individus isolés sont vaincus d'avance... que pour triompher faut se grouper fortement... »

Pardine, y a pas besoin d'avoir inventé le marteau à bomber les verres de lunettes pour savoir ça !

D'ailleurs, fallait bien que dans leur ragougnasse y ait pour deux liards de bon sens, afin que ça fasse glisser le reste...

C'est le copain Coste qu'a ramassé les deux types : « Oui, c'est en effet par l'union, que les travailleurs se rendent maîtres de la situation ; mais pour ça, pas besoin de syndicats... »

Peut-être que là, le copain a été un peu loin ; y a syndicats et syndicats.

Certainement des syndicats avec des maires à la tête, ou bien pareils à ceux qui embauchent les socialos à la man-que, ou qu'on ne fait que politiquer du matin au soir, n'en faut pas !

Quoique ça, il n'est pas mauvais que les camaros d'un même métier se voient le plus souvent possible.

Quand il s'agira de faire dégoïser les patrons, de prendre possession des usines et de tout le bataclan social, on opérera nous-mêmes.

Y a pas de pet qu'on laisse une gouvernance manigancer un flambeau pareil : c'est du coup qu'on serait roulés !

Or donc, ce n'est qu'entre gas du même métier qu'on pourra opérer.

Les mineurs bibeloteront dans les mines ;

Les paysans délogeront les seigneurs de leurs châteaux et les nonnes des couvents ;

Ainsi de suite pour les autres métiers : c'est entre gniaffs qu'on pratiquera — de même qu'entre forgerons...

Y a pas à barguigner là-dessus, on est d'accord !

Or donc, pourquoi attendre que la Sociale soit là pour se foutre à la besogne ?

Vaudrait-il pas mieux se voir illico entre copains, afin de discutailler sur la prise de possession ?

Qu'on appelle les réunions comme on voudra, je m'en bats l'œil !..

Mais voilà que je dégoïse à perte de vue, nom de dieu ! Je m'arrête, d'autant plus que je suis sûr qu'on est du même avis là-dessus avec le copain Coste.

J'en reviens donc à son jaspinage ; il a chouettelement fait toucher du doigt que les augmentations de paye, c'est des trompe-la-faim :

« Il ne s'agit pas, qu'il fait, d'arriver à augmenter les journées de quelques sous, car l'ouvrier, étant en même temps consommateur et producteur, n'a rien à y gagner. Augmenterait-on la journée de 40 sous qu'il y aurait rien de changé ; on nous augmenterait la boustifaille, le loyer et les frusques d'autant... La solution est plus haute que ça et les syndicats ne sont que des amusettes dangereuses, ainsi que le suffrage universel... »

C'est les volatiles municipaux qui en faisaient une sale gueule !

Toutes leurs manigances s'en allaient en eau de boudin ; comme le populo ne s'emballait pas pour leurs syndicats, ils ont dû lever la séance sans que leur petit plan ait abouti.

Dam, faut qu'ils s'attendent à remporter des vestes par le temps qui court.

L'époque où le populo se laissait plumer comme une oie est fini, nom de dieu !

**BABILLARDE DE BRAUX**

Braux, le 16 août 1891.

Mon vieux Peinard,

Je te demande une petite place dans tes flanches pour foutre la susdite.

La conduite des tristes sires de possibiles qui ont envahi le département des Ardennes depuis quelques années, est de nature à soulever l'indignation de tous les révolutionnaires à quelque école qu'ils appartiennent d'ailleurs.

Dernièrement, un type de Paris m'écrivait : « Hein, ça marche, la Sociale, dans les Ardennes, paraît que le citoyen Lavaud fonde des syndicats et

des cercles d'études tous les jours. » Mais le type en question put le Lavaudisme à une heure à la ronde.

Oui, ça marche, en effet, mais ce ce n'est pas la Sociale qui marche, nom de dieu, car je suis persuadé que depuis que le populo ardennais est imbu des théories lavaudistes, il est complètement ahuri et au lieu d'avoir du sang de Jacques-Bonhomme dans les veines, il a plutôt de la merde.

Oui, on en fonde des cercles d'études dans les Ardennes, mais à quoi servent-ils ? Les possibiles prétendent que l'on doit marcher à la conquête des pouvoirs publics, et que l'action électorale sert de propagande révolutionnaire.

Suivant moi, l'action électorale sert tout simplement à satisfaire quelques ambitieux, quelques intéressés, quelques personnalités, et nous avons encore présentes à la mémoire les apostasies de Tolain, Nadaud, Basly, etc.

Jetons un petit coup d'œil sur les patelins des Ardennes qui ont le bonheur d'avoir des cipaux possibilistes.

Tu as relaté dans un numéro de ton chouette journal, il y a quelques mois, la cavalcade organisée par les socialos nonzonnais à l'enfouissement d'un raticchon, et tu te souviens que les cipaux socialos tenaient les cordons du poêle. A Braux, ils les ont dépassés. Il y a quelque trois mois, Mossieu le maire donnait sa démission pour des motifs que nous n'avons pas à relater ici. Sa démission donna lieu à une élection municipale complémentaire, et le Réveil, cercle possibilo de Braux, présenta la candidature d'un ouvrier qui fut élu à une forte majorité.

De par ce fait, nous eûmes un maire révolutionnaire et on aurait pu croire que l'administration de la commune de Braux allait être radicalement transformée, que tout allait être sens dessus dessous et que ce farouche révolutionnaire allait proclamer la Sociale à Braux.

Constatons un peu les grandes réformes qu'il a déjà faites. Le jour du 14 juillet, il réunis ses administrés sur la place de la Mairie, et ceint du torchon tricolore, il prononça ou plutôt il lut un discours purement bourgeois qu'un bourgeoisillon lui avait rédigé. Les bourgeois s'en faisaient une bosse de rire, et le populo haussait les épaules ; ce fameux révolutionnaire s'est plu à constater les bons effets de la Révolution de 1789 !!!

Pourquoi n'adressait-il pas ses félicitations aux trouhades qui ont massacré les bons bougres et les bonnes bougresses à Fourmies, le 1^{er} mai ?

Il y a quelques années, les opportunards de Charleville et de Nouzon ont interdit les manifestations cléricales qu'on appelle des processions.

Eh bien, le 15 août, il y avait une procession à Brau ! Je ne sais pas en l'honneur de quel saint.

Mossieu le maire, loin de les interdire, les protégeait plutôt.

Ces momeries, qui sont un véritable défi à la Révolution et à la Libre-Pensée, devraient-elles être tolérées ? Pendant au moins deux heures, les raticchons ont parcouru les rues de Braux, en brillant pire que des corbeaux des Te Deum et des Gloria.

Cependant, au 1^{er} mai, on a arrêté et

fusillé les ouvriers qui voulaient manifester pacifiquement.

En raison des assassinats du 1^{er} mai, si le mâre ouvrier de Braux avait un peu de cervelle à la tête, il ne tclérerait pas que la cléricafarderie encombrât les rues pendant deux heures.

En terminant, nous ferons cette réflexion : c'est qu'en envoyant des possibles au conseil municipal, on a tout simplement remplacé des patrons par des ouvriers, — mais on a pas remplacé des réacs par des socialos.

Nous, anarchistes, nous n'attendons aucune réforme effective de leur part; nous n'attendons que la Révolution sociale pour nous émanciper du Salarial, et fonder la Société anarchiste sans lois ni autorité.

Ce jour-là, on turbinera à sa guise et on bouffera à sa faim.

Salut, démolisseur et désorganisateur.

J. F., vieil anarcho.

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après-midi, réunion du *Cercle international*, salle Horel, 12, rue Aumaire.

— Tous les dimanches, à 8 heures 1/2, soirée familiale, 30, rue d'Allemagne.

— *L'Emancipation*, groupe anarchiste des ouvriers tailleurs, invite les copains à sa réunion, le mercredi, 19 août, salle Nicaise, rue des Petits-Carreaux, n° 4, à 8 heures 1/2 du soir.

Au sujet de la tournée de S. Faure. — Camarades, la bibliothèque anarchiste compte de nombreuses brochures à 10, 15 et 20 centimes, qu'il serait important de répandre dans la masse.

La tournée de conférences du compagnon Faure présente de nombreux avantages pour cela. Voici comment je comprends le moyen possible :

Premièrement, que tous les groupes qui ont fait tirer de ces petites brochures adressent au comp. Faure le nombre de brochures qu'ils pourraient avoir à lui envoyer. Ces brochures vendues pendant les conférences, le montant de leur prix d'achat leur serait adressé à la fin de la tournée, et le bénéfice de cette vente pourrait aider à couvrir les frais des conférences.

Deuxièmement, ayant ainsi diverses brochures, on peut les vendre suivant le sujet traité, si c'est après la conférence, ou à traiter si c'est avant. D'autre part, Faure ayant diverses brochures, il y aurait des chances pour qu'il s'écoulât dans un lieu ce qui ne serait pas vendu dans une autre localité.

Voilà, camarades, une idée que j'ai cru bon de vous soumettre.

Si vous la croyez praticable, mettez-la à exécution.

— Tous les compagnons sans exception du groupe libre corporatif des ouvriers cordonniers sont convoqués le Lundi 24 Août 1891, à 8 heures 1/2 très précises, à la salle Nicaise, 1, rue des Petits-Carreaux, pour une communication très importante. Extrême urgence.

Villefranche-sur-Saône. — Le groupe anarchiste le *Glaive*, informe tous les lecteurs de la *Révolte* et du *Père Peinard*, ainsi que tous les copains partisans de l'extension de la propagande qu'il tient ses réunions tous les samedis à 8 h. 1/2, chez le compagnon Desgranges, rue des Fayettes.

Une liste de souscription pour aider à la tournée de Sébastien Faure y est ouverte.

Appel aux compagnons de Troyes. — Compagnons, malgré la vigilance que nous semblons mettre à propager nos idées parmi

nos frères de misère, nous ne faisons que piétiner sur place.

Toute question de propagande est discutée par un ou deux camarades, retournée sur toutes ses faces, puis on oublie tout avant d'être arrivé à une solution quelconque.

Il serait grand temps de réagir contre cette apathie qui nous étirent pour la plupart.

Il ne faut pour cela qu'un peu d'entente, de raison et nous ferons bonne besogne.

Donc, tous à l'œuvre!!!

Un camarade met son local à notre disposition, sachons en profiter, car en ce moment surtout, nous avons de grandes questions à résoudre.

Que ceux que la lutte intéresse se rendent tous, samedi soir, à 8 heures, chez Jeanmougin, rue de la Petite-Tannerie.

Urgence.

Bordeaux. — Groupe des travailleurs anarchistes : 2^e et 3^e collecte pour la tournée de conférences de Sébastien Faure : 15 fr.

— Réunion du groupe tous les samedis soir, salle Chats; le jeudi soir, chez Bordini, cour Saint-Jean, n° 4.

Tous les compagnons qui désirent correspondre avec le groupe, s'adresser 16, rue Bugeau, chez G. D.

Alger. — Le compagnon Morat crie le Père Peinard et les journaux anarchistes dans la rue, et porte à domicile.

Les compagnons qui désirent les journaux peuvent s'adresser tous les soirs, de 7 heures à 8 heures, au café Baudin, derrière le marché de la Lyre.

— Réunion du groupe *Les jeunes vengeurs algériens*, même salle, le mardi de chaque semaine.

Lille. — Groupe des Forçats et Repris de justice, réunion le dimanche 23 août, à 4 heures, chez le compagnon Mauduit, 45, rue de Valenciennes, estaminet Delory, au 2^e.

Tous les camarades et lecteurs du *Père Peinard* et de la *Révolte* sont invités.

1^o Discussion pour la publication d'une brochure : les grèves et leurs conséquences.

Les copains qui pourraient nous aider par des écrits statistiques et des documents sérieux, sont priés de nous les faire parvenir. Ceux qui voudraient souscrire sont aussi priés d'en donner avis.

2^o Organisation de promenades-causeries en vue des conférences par Faure.

3^o L'affaire de Clichy. Collecte pour le manifeste.

Reims. — Samedi, 22 août, réunion, rue de Pismes, au Crapaud volant, à 8 heures 1/2. Tous les compagnons sont invités.

Urgence.

— Le compagnon Mollet prévient les camarades en correspondance avec lui, que son adresse est : Mollet, chez F. Sutton, 23, Ruse Yard, St-Augustine Norwich (Angleterre).

— Le compagnon Mercier, de Honfleur, demande l'adresse du compagnon Dupuis des groupes de Saint-Denis. Ecrire chez Henri Quernelle, café du Point-du-Jour, Honfleur.

— Pinchon, reçu vingt sous pour la propagande.

La rue d'Orsel est à Montmartre.

Y a une entrée par le passage Ramponneau, rue Clignancourt.

— Forçats de Lille, convocations arrivées trop tard.

Reims. — Les anarchistes de Reims sont convoqués pour le dimanche 23 août, à trois heures, chez Bigelot, salle du premier, place d'Orlon.

Un compagnon du groupe la « Bombe »,

fera une grave communication après l'ordre du jour, qui est :

Le voyage de Concarneau

Extrême urgence.

Marseille. — Le groupe les Penseurs de Marseille organise pour les 29, 30 août et 1^{er} septembre, plusieurs grandes réunions régionales et internationales des copains.

En outre, plusieurs conférences et meetings, pour la même occasion, avec le concours des compagnons Sébastien Faure, Monnat, Montaut, etc.

Les anarchistes de Marseille comptent sur les copains qui pourront se déplacer pour cette époque, pour venir rehausser de leurs lumières et de leurs idées ces grandes réunions.

Samedi 29 août, réunion des copains dans l'après midi, salle du Café de la Grappe d'Or, rue Pisançon, 5.

Le soir, meeting conférence, salle du grand Théâtre du Gymnase.

Tous les camarades qui doivent venir sont priés d'écrire au plus tôt au compagnon Nahon, 60, rue Vacon, Marseille.

— Camarades, si vous pouvez-vous dé-ranger, venez-nous en aide! Notre milieu est excellent, une série de conférences régionales va être organisée et pour cela un peu d'argent est indispensable, donc adressez ce que vous pourrez à l'adresse plus haut.

Les journaux anarchistes invendus seront reçus pour être distribués.

En outre, tous les journaux paraissant sont priés d'envoyer 50 exemplaires.

Barcelone. — Il vient de se former un groupe de langue française, intitulé « Les Vagabonds Cosmopolites », qui aura pour but de propager les idées anarchistes dans la nombreuse colonie française qui rés-de dans cette ville, et aussi de pouvoir aider les « Vagabonds » qui, chassés de leur pays, viendront s'y réfugier et, par conséquent, nous prêter main forte.

Adresser brochures, correspondances, et dons en espèces, au compagnon Ardisson, calle Margarit, 9-10, Barcelone, Espagne.

Bruxelles. — Les Anarchistes, réunis après leur exclusion du Congrès International, constatant que cette mesure a été prise à leur égard parce qu'ils ne partagent pas l'avis de la grande majorité de ce Congrès au sujet des moyens pour arriver à l'affranchissement des travailleurs,

Decident d'organiser un grand meeting, samedi prochain, à 8 heures du soir, dans la *Salle Rubens*, rue des Briggittines, afin de saisir l'opinion publique de cette question:

Le Congrès réuni à Bruxelles a-t-il le droit de prendre le titre de *Socialiste*?

Petite poste. — M. Nantes. — P. Bourges. — B. Segré. — N. Tarare. — F. Nuits. — B. Lyon. — M. Marseille. — B. Le Mans. — P. Maroume. — O. Firminy. — M. Roanne. — V. Perpignan. — C. Avignon. — V. Bourges. — P. Bordeaux. — A. Mercus. — E. Lievin. — G. Lyon. — B. La Machine. — C. et H. Lille. — H. Reims. — C. Charleville. — S. Etienne. — Reçu galette, merci. — M. Bordeaux, ton canard a été envoyé régulièrement. On te réexpédie les 3 derniers.

— Le compagnon Malato, sur le point de quitter Paris, prévient les camarades qu'il lui est actuellement impossible de prendre part à des conférences ou réunions.

L'Imprimeur-Gérant : J. SICARD

Imprimerie spéciale du Père Peinard, 4 bis, rue d'Orsel, Paris.



Pourquoi donc qu'ils n'imitent pas les Terrassiers? — S'ils se foutaient en grève comme eux, ils ne triqueraient pas les sergots!